

Yacoub, Joseph, *The Assyrian Question*, Chicago, Alpha Graphic, 1986, 188 p.

A. Moussally

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702316ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702316ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moussally, A. (1988). Compte rendu de [Yacoub, Joseph, *The Assyrian Question*, Chicago, Alpha Graphic, 1986, 188 p.] *Études internationales*, 19(1), 176–177.
<https://doi.org/10.7202/702316ar>

garder une sorte de « jardin secret », puisque politique et économie leur échappent. Parfois, au contraire, ils répondront abondamment, mais dans le sens qu'ils supposeront devoir plaire à l'interrogateur.

Ceci pose le problème plus général de l'utilisation des travaux des sociologues et anthropologues pour la mise en oeuvre d'une politique coloniale. Peut-être M. Montagne a-t-il contribué à orienter l'action de la France au Maroc ? pas forcément, d'ailleurs, dans un sens défavorable à ce dernier pays. Mais est-ce de la sociologie pure et désintéressée ? Il est difficile de répondre à cette question, mais celle-ci n'a pas échappé aux deux professeurs britanniques, notamment sous la plume de M. Seddon, p. 104 : « Ces travaux (de sociologie), y compris dans leurs choix théoriques, étaient largement déterminés par les besoins de l'administration coloniale. Les relations étroites existant entre les études sociologiques et la politique coloniale dans les territoires d'outre-mer étaient particulièrement claires lorsque les administrateurs étaient en même temps des chercheurs. »

En conclusion, le livre de M. Montagne est caractéristique d'une époque, de l'entre-deux-guerres, de l'Empire glorieux et glorifié. Que l'on note les rapprochements : 1930 conférences de M. Montagne et centenaire de l'Algérie française — 1931 Exposition coloniale internationale de Paris, sous l'autorité du Maréchal Lyautey « créateur du Maroc moderne » — 1954 révision du texte de M. Montagne et début de la guerre d'Algérie.

Ce livre laisse à ceux qui ont connu cette époque non des regrets mais une certaine nostalgie, peut-être celle des occasions perdues ; mais la nostalgie n'est plus ce qu'elle était...

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration
Université d'Ottawa*

YACOUB, Joseph, *The Assyrian Question*, Chicago, Alpha Graphic, 1986, 188p.

Les minorités ethniques ou religieuses posent un sérieux problème à chaque fois

qu'elles se retrouvent sous la dépendance d'une majorité qui tend vers l'homogénéisation ou qui manque de tolérance. Le peuple assyrien n'a pas échappé à la règle d'autant plus qu'il vivait sous les empires perse et ottoman à majorité musulmane et de langues turque et persane. Le petit peuple assyrien s'en démarquait et de par sa religion chrétienne et de par sa langue. Faits et documents à l'appui, l'auteur brosse le schéma de persécutions qu'ont subies les Assyriens, notamment à partir de la Première Guerre mondiale. Il montre la futilité de l'activité diplomatique (conférence de paix de Paris, traité de Sèvres, Traité de Lausanne, la Ligue des nations) qui n'a pas su faire éviter les massacres de 1914-1918, ni ceux de août 1933, ni régler le problème qui dure jusqu'à nos jours.

L'objectif principal de l'auteur c'est de rouvrir la Question assyrienne devant les organisations mondiales (Nations Unies, Conseil de l'Europe, Parlement européen) en vue de la reconnaissance du génocide commis contre les Assyriens. Ses compatriotes sauront alors agir afin de recouvrer leurs droits nationaux spoliés. En plus, l'auteur apporte une explication stimulante du génocide assyrien en assemblant une bonne part du témoignage méconnu et en rappelant au monde civilisé la souffrance du peuple assyrien qui a facilement sombré dans l'oubli.

À un moment où le discours sur les minorités préoccupent davantage les media et fait son entrée dans les sciences sociales, que les droits des peuples s'internationalisent, les Assyriens se doivent d'émerger à la surface. D'autres peuples ont connu un sort tragique dans le passé récent, tels les Kurdes, les Arméniens, les Palestiniens. Aujourd'hui ils ressuscitent comme peuples victimes d'injustices. Tel n'est malheureusement pas le cas du petit peuple assyrien qui a connu l'adversité du sort à plusieurs reprises.

Par leur persévérance, Palestiniens et Arméniens ont fini par obtenir une certaine reconnaissance de la part de la collectivité internationale. L'auteur suggère à ses compatriotes d'en suivre le modèle s'ils tiennent à faire valoir leurs droits bafoués et à faire reconnaître les massacres dont les Assyriens étaient

victimes. Il s'agit à n'en pas douter, d'une forme d'étapisme. Cela ne s'arrêtera pas au stade de la reconnaissance; d'autres revendications s'ensuivront en temps opportun. Pour le moment, il suffit de culpabiliser le monde civilisé et d'attiser la solidarité tribale.

Au-delà de la ferveur patriotique dont fait montre l'auteur, il y a lieu de considérer le problème assyrien à la lumière d'une *Realpolitik*. Les Assyriens ne forment pas un peuple, mais plutôt un groupement ethnico-religieux au même titre que d'autres collectivités minoritaires qui pullulent au Moyen-Orient. Leur accorder un territoire aboutirait à l'atomisation de la région et à des réarrangements propres à la quadrature du cercle. D'autant plus que la majorité des Assyriens se sont assimilés ou sont en voie de l'être dans leurs lieux de résidence.

Qui plus est, pourquoi l'auteur ne soulève-t-il pas le sort des Assyriens qui habitent en Syrie ou au Liban, par exemple. De toute évidence parce que dans ces deux pays la minorité assyrienne a épousé les intérêts de la majorité et s'est bien intégrée à la vie économique et politique. Sans ghettos, ni îlots, ils participent comme tous les autres citoyens à la vie publique avec ses droits et obligations.

Appliquée au Canada, la pensée de Joseph Yacoub conduirait à l'établissement de plusieurs peuples au sein de la société. Les communautés italienne, grecque, ukrainienne ou autre auraient des droits distincts, ce qui nuirait à l'harmonie sociale et au principe d'un peuple unique formé d'un apport diversifié. Le droit des peuples à l'autodétermination est un droit sacré, encore faut-il définir le sens du mot peuple et ne pas accorder cette désignation à tout groupement humain sans distinction.

A. MOUSSALLY

Collège militaire royal de Saint-Jean, Québec

ASIE

CHOSSUDOVSKY, Michel. *Towards Capitalist Restoration? Chinese Socialism after Mao*. Houndmills, MacMillan Press Ltd. 1986, 266p.

Les changements survenus en Chine depuis une décennie marquent une profonde réorientation des stratégies de développement du territoire chinois. Dans le domaine de l'agriculture, les méthodes et les relations de production de type capitaliste sont développées, les communes populaires sont démantelées et la privatisation des moyens de production s'accélère. Les techniques de gestion capitaliste sont introduites dans les entreprises industrielles. On assiste de plus en plus à une démarcation très claire entre les ouvriers et les contremaîtres. Les propriétés qui furent confisquées à l'ancienne bourgeoisie nationale lui sont retournées. Les firmes étrangères sont invitées à s'établir en Chine notamment dans les zones de libre-échange nouvellement formées. Le système de planification économique est miné par la maximisation du profit, la libéralisation des prix et le libre jeu de l'économie de marché. Ces nouvelles politiques ne sont pas sans soulever d'énormes questions d'autant plus que l'idéologie officielle continue de se réclamer de Marx, Lénine et Mao.

Cette période de transition est extrêmement complexe car il faut comprendre, d'une part, le système à partir duquel ces réformes émergent et, d'autre part, la nature du système économique et social qui se développe depuis 1976.

Ce volume analyse les réformes agricoles, industrielles et commerciales entreprises en Chine depuis 1976 dans le cadre d'une étude sur les luttes politiques et idéologiques opposant les différentes factions à l'intérieur du parti communiste chinois. L'auteur avance l'hypothèse que le leadership post-mao a abandonné le socialisme révolutionnaire au profit d'une modernisation similaire à celle de nombre de pays du Tiers-Monde entraînant par le fait même une restauration de maints éléments du système économique et social qui caractéri-